



Isabelle Maarek
Thierry Farcy

A l'ombre des cités blanches



Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle
Cour carrée de la Dentelle
61000 Alençon
tél 02 33 32 40 07

Exposition du 13 mars au 31 août 2015

Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle
Alençon



L'art contemporain s'invite une nouvelle fois au Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle qui accueille les créations des artistes plasticiens et photographes Isabelle Maarek et Thierry Farcy. L'exposition *À l'ombre des cités blanches* – dont le titre renvoie à une série de photographies d'Isabelle Maarek baptisée *Les cités blanches* – est le fruit de leur rencontre et de recherches conjointes menées depuis plusieurs années sur le passé, la quête des origines, la fuite dutemps, la fragilité du destin de l'Homme.

Leurs travaux peuvent ainsi se lire comme le résultat d'une archéologie fictive, celle d'un monde onirique empreint de références au réel. Les œuvres dialoguent et plongent le spectateur dans un microcosme au sein duquel il joue un rôle d'explorateur et de témoin des traces composites d'une civilisation intemporelle, anonyme, universelle.

Vue de l'exposition, salle des bleus

TF -Et moi...-
dessin à la mine de plomb 131x101 cm, janvier 2012



Le monde du vivant et les origines de la vie sur terre constituent un autre thème de prédilection de Thierry Farcy. Pour la série Anatomies improvisées, l'artiste explique : « il est question [...] de dissections poétiques ». Ainsi, les œuvres s'appréhendent comme des planches anatomiques de petites entités hybrides indéfinissables, empruntant à l'humain et à l'animal, au végétal et au minéral. Le dessin incisif confère une impression de vie aux éléments inertes et semble capturer un état de la matière en évolution. La précision du trait rappelle la tradition classique de l'écorché. Dans la série Et moi..., le caractère monumental des dessins bouleverse la perception des formes tératogènes. Les différences d'échelle trouvent une résonance dans l'imagerie médicale et ce référentiel renforce l'illusion de réalité de ces créatures chimériques. L'ensemble fait écho à une galerie d'anatomie comparée au sein de laquelle les planches faussement naturalistes tendraient à retracer l'évolution des espèces.

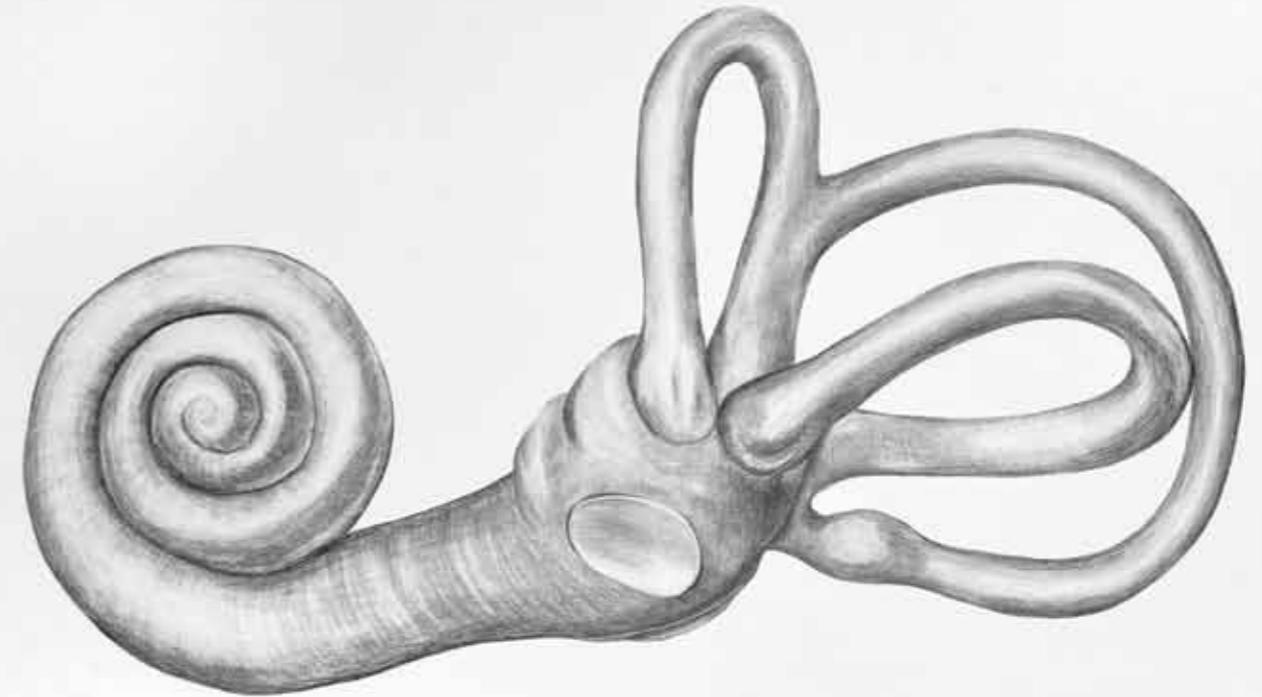


TF

De la série -Anatomies improvisées-
5 dessins à la mine de plomb 21x29cm 2008-2010



La série de sculptures composant Le cabinet des hybrides ou des vanités fait écho aux cabinets de curiosités constitués au XVIIIe siècle, embryons des musées modernes, écrans de collections hétérogènes allant du vestige de l'Antiquité classique au spécimen naturalisé en provenance d'horizons lointains en passant par la pièce de machinerie contemporaine.

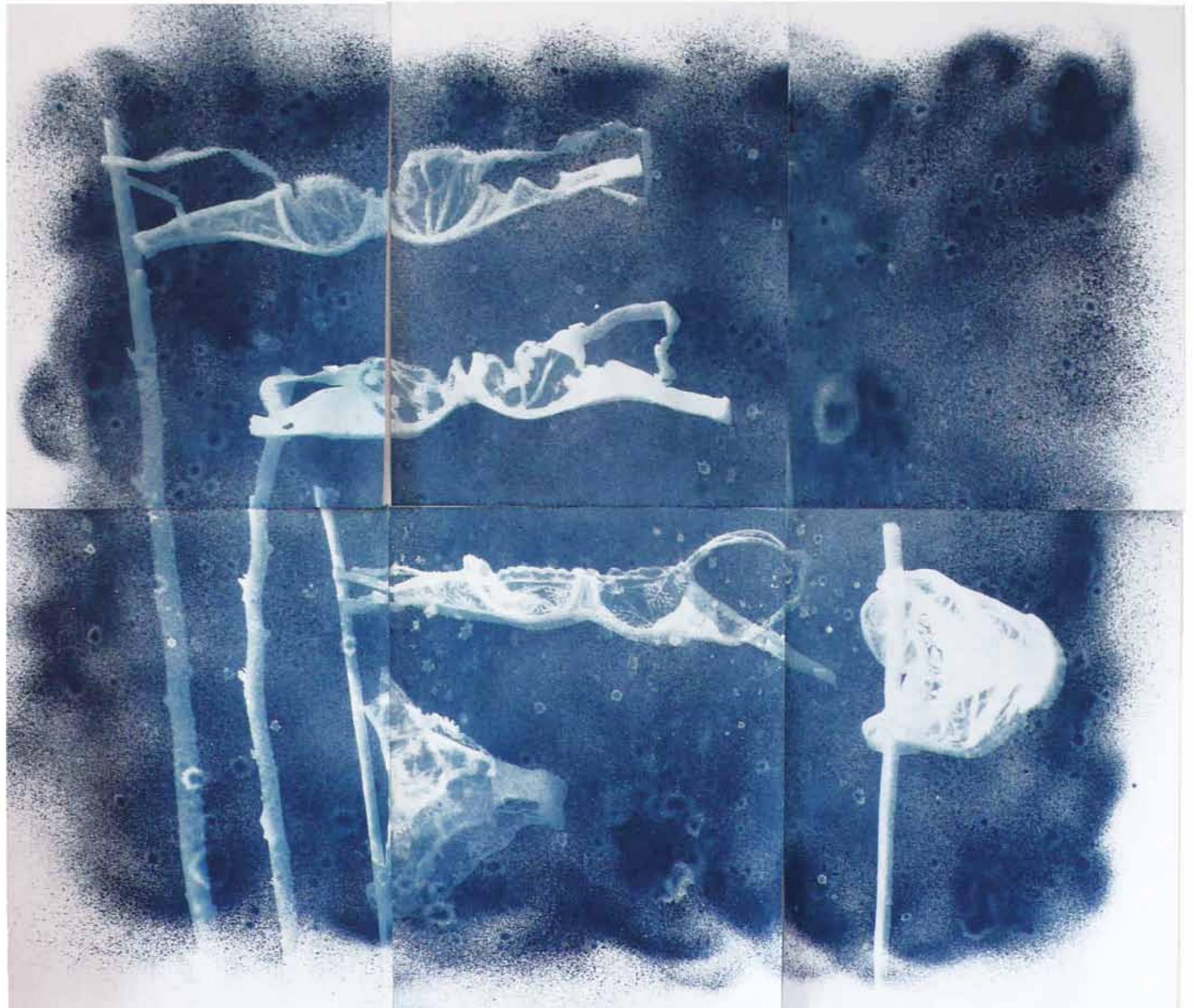


TF -Et moi...-

dessin à la mine de plomb 75x110 cm, février 2012

Les pièces de Thierry Farcy s'attachent à l'être humain réduit par synecdoque à son expression la plus pure : la tête, thème de prédilection de l'artiste depuis les années 1990. Mettant en œuvre des techniques et media variés, les œuvres présentent une humanité à l'état de vestige exposée comme le souvenir d'exploration de terres inconnues par l'emploi des tablettes et des globes de verre.

Les cyanotypes d'Isabelle Maarek composent le puzzle suggestif d'un monde décalé, insaisissable, bien qu'assez proche du nôtre. La juxtaposition de vignettes colorées rappelle les imagiers de notre petite enfance et évoque un environnement connu, voire familier, dans lequel les cartes sont toutefois redistribuées et les pistes brouillées par l'emploi de jeux de mots et d'associations d'idées empreints de poésie.



IM -Les naufrageuses- Cyanotype 130x150cm été 2014



boeuf plein air



la lune



Ondes sensibles



la clef à sardine



Charpente de rescousse



le fil de faire



crayons de soleils



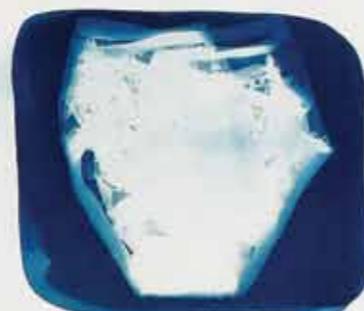
Jus de raison



riche bucolique



carte blanche



la culotte de salut



mots - coeurs



fripe à la mode de Caen



porte-plumes



couper en pleurs



l'office d'été



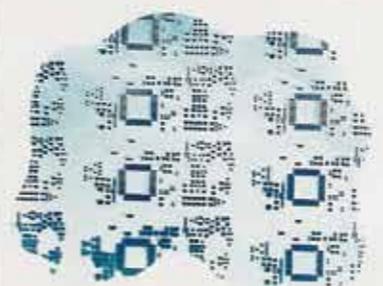
Eage à vents



clef à mollets



pin - pon



Symphonie silencieuse



L'oiselet guipure



Somme à dents



le mapperon rouge



quatre quarts roues motrices



bulle de savoir



chute de fiers



barvoir de competition



crise de foi



le trou Normand



Transport turbine



miel WC



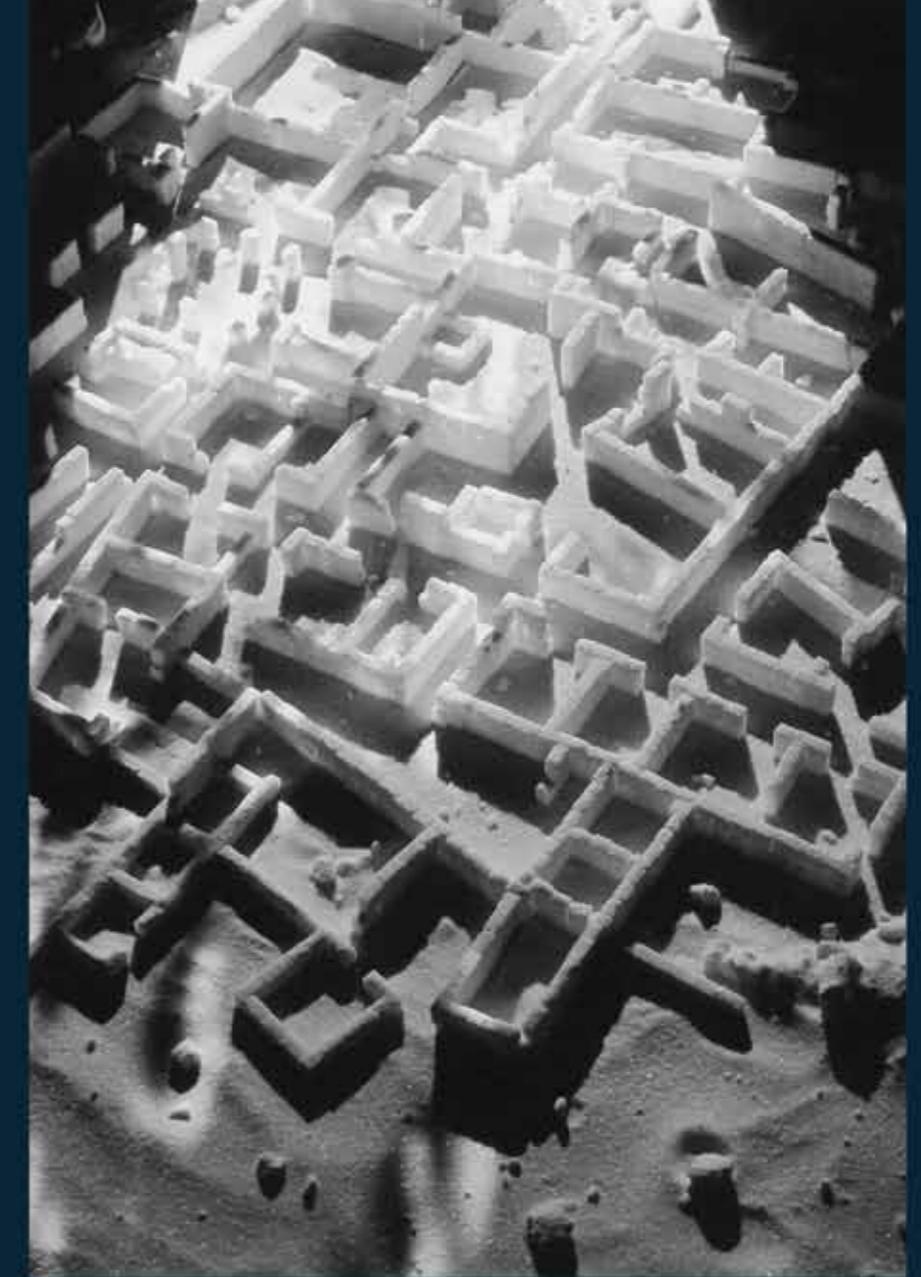
la bulle des mat



TF Entre nous -2-

ciment et oiseau naturalisé, 100x250x250cm 2014

En apparence très différentes, leurs productions – toujours sérielles – abordent la thématique du vestige et explorent des environnements ambivalents à l'équilibre incertain : construction / déconstruction, éphémère / pérenne, vivant / fossile, apparition / disparition. Leurs approches se répondent et se complètent : Isabelle Maarek esquisse un milieu entre nature et culture dans lequel la présence anthropique est suggérée sans jamais être montrée ; l'être humain est au cœur des travaux de Thierry Farcy. Ensemble, ils composent un univers figé dans un instantané, un moment suspendu, qui questionne notre perception de la réalité.



IM -Délôs verticale-

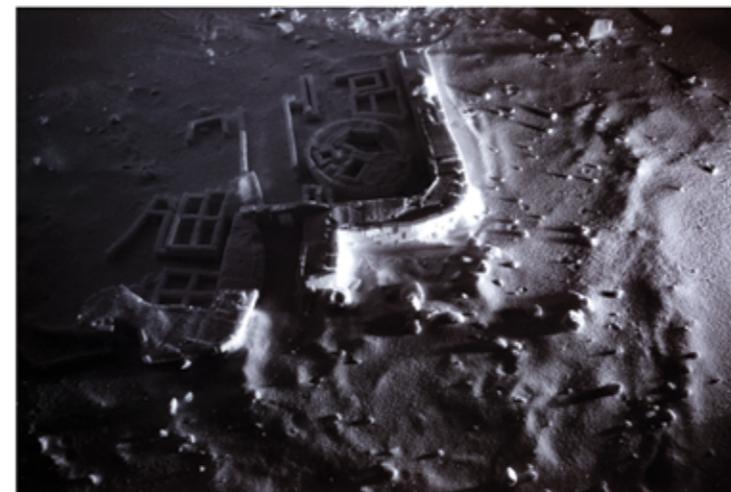
Ilfochrome de la série des Cités Blanches
2008

Isabelle Maarek parle très bien de son projet photographique et sculptural, une série consistant à construire en sucre des cités antiques qu'elle photographie ensuite, les éclairant de lumières froides ou chaudes, rasantes ou surplombantes qui redessinent le paysage, lui confèrent des ambiances à chaque fois singulières.

De fait, une grande poésie émane de ces œuvres que l'on peut parcourir d'abord comme les étapes d'un doux rêve, voyage à travers des vocables enchanteurs : Palmyre, Délôs, Mycènes, Malte, lieux de mystères et de mémoire littéraire, épique ou tragique, bien avant que d'être les



Vue de l'exposition salle du rouge



Mycènes
de la série des cités Blanches 2008
60 x 80 cm Photographies Ilfochrome tirées chez Roland Dufau



Palmyre cour carrée

fascinée, sur les traces de mains peintes sur les parois des grottes, et qu'on appelle « mains négatives », parce qu'elles ne font que reproduire la trace qu'une paume a laissée, en creux. Les jeux de la destruction et de la réapparition, de l'oubli et de la réminiscence ont hanté son écriture, errance dans quelques signifiants, quelques mots ressassés, quelques noms inventés ou cris. Isabelle Maarek, quant à elle, hante des villes imaginaires, des archéopoles véritables et reconstruites, immenses et toutes petites, matérielles et immatérielles, dans le jeu de la reproduction en sucre et le tirage ultérieur de la photographie qui à la fois rend présent et éloigne l'objet, donne l'illusion de réalité sans la présence réelle de la chose. Peut-être les cités d'Isabelle sont-elles des cités négatives. Ce seraient, disons, des cités qui passent du négatif au positif, du blanc au noir, inversant les données, passant toujours du réel à son inverse, dans une fuite en avant assez vertigineuse.

(...) On sent l'étrangeté d'une constante vacillation : d'un côté, à partir d'immensités que saisissent les photographies, survolant les sites, on peut réduire le modèle avec quelques sucres, mais à l'inverse, le modèle réduit, photographié selon une technique qui décadre, éclaire, agrandit, magnifie l'objet, l'ouvre à la nuit, aux ombres, à l'immensité de l'espace. Le regard perd la mesure, l'échelle, on ne sait jamais s'il faut admirer que l'infiniment petit, le jouet de l'enfant, le bricolage artisanal, si pauvre, si simple, puisse donner l'idée d'un infini, d'une immensité, désert ou cité, ou s'il faut s'étonner que ces vastes énigmes puissent tenir en une si petite chose.

Le monument est fragile, c'est un clin, un tout petit signe alternatif entre l'instant où cela disparaît, réapparaît, émerge de la pierre, du débris, de la nuit, de la terre, du désert, disparaît à nouveau. On peut photographier, mais la photographie elle-même ne jaunira-t-elle pas, ne disparaîtra-t-elle pas ? L'art est confronté à cet oubli, à ces morts successives, à cette morsure, il les capte, les transforme, les reconnaît, laisse sa propre trace, sans trop se faire d'illusion sur l'illusion qu'il crée : il n'est qu'un spectacle éphémère. C'est finalement très vivant, ce travail contre le temps, avec le temps.

Dominique Chancé (extrait)

destinations de voyages culturels. On se promène encore plus volontiers, s'abandonnant à des « déserts de miel » une « Malte dorée ou laiteuse », une « Méroé grise ou brune », une « Malte au matin frais », un « désert négatif ». Tous ces titres sont les titres de poèmes, les bribes empruntées à un imaginaire très ancien. On se rappelle Bérénice : « Je demeurai longtemps errant dans Césarée » qui fit rêver Aragon, puis Duras. Détruire, dit-elle. Césarée, Les mains négatives, justement. Comment retrouver des traces, errer dans les décombres ou les grottes, les images anciennes de civilisations et d'héroïnes perdues ? Duras s'était arrêtée,



TF -Et moi...-
dessin à la mine de plomb 110x75cm, juillet 2012



IM -Ondoyante Carcasse-
Série - les Géants - 14 exemplaires 68cm

Vue de l'exposition (modifiée) salle des Géants



Isabelle MAAREK née le 4 août 1967,
Photographe et plasticienne
vit et travaille à Caen.
isamaa@free.fr

isabelle-maarek.blogspot.com

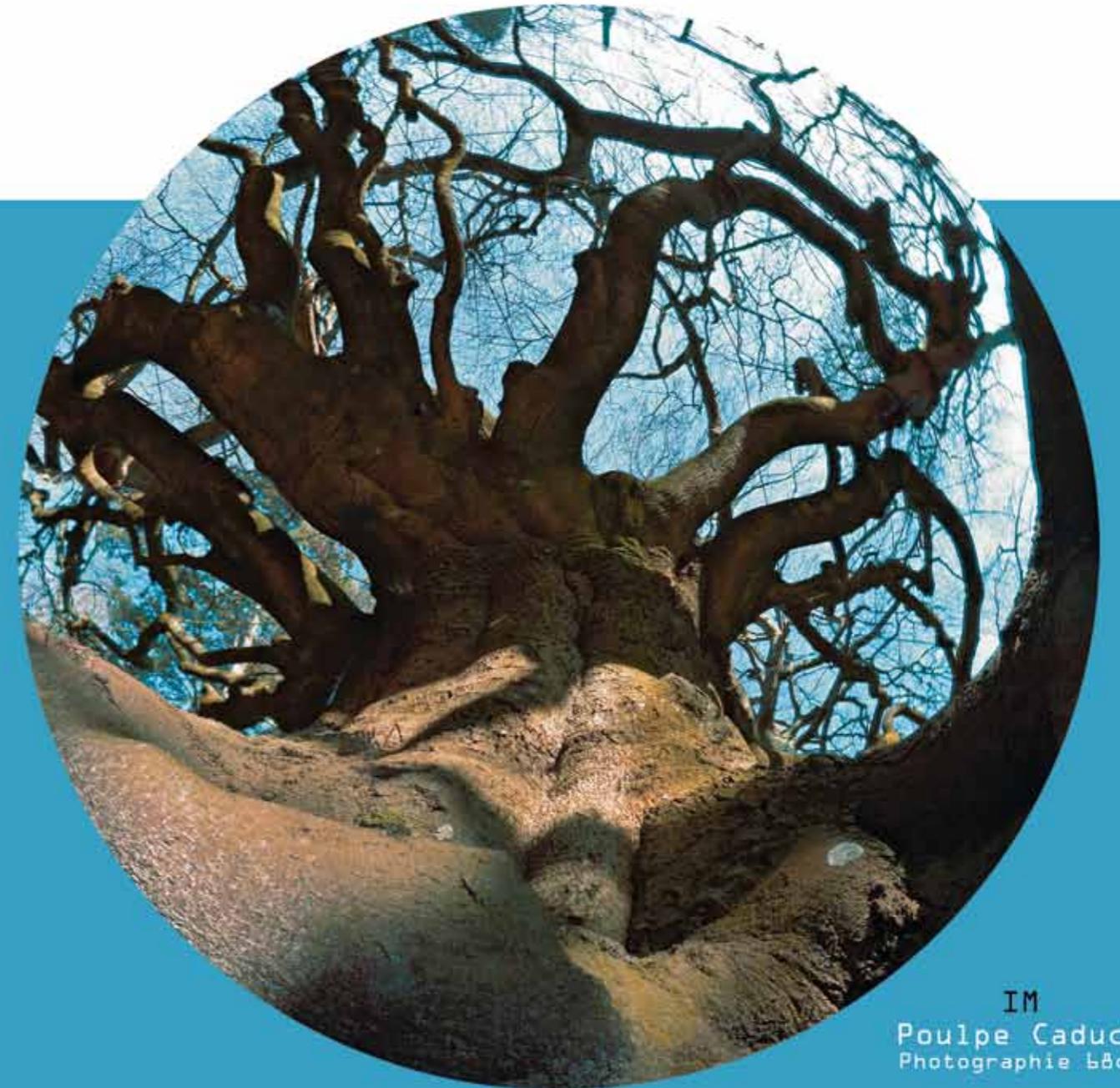
Thierry FARCY né le 17 avril 1965,
Plasticien
vit et travaille à Caen.
thfarcy@gmail.com

thierry-farcy.com

Commissariat de l'exposition : Johanna ALLOUCH, Conservateur du patrimoine
Cindy LEVINSPUHL, Responsable des collections
scénographie et mise en espace : Isabelle MAAREK et Thierry FARCY
Guy TABURET, Agent de maîtrise
Médiation culturelle : Anne-Laure TCHEKALOFF, Responsable du service des publics
Graphisme : Isabelle MAAREK
Textes Johanna ALLOUCH



TF Entre nous -1- ciment et renard naturalisé, 70x250x250cm 2014



IM
Poulpe Caduc,
Photographie b8cm